

Réception des écrits francophones en Egypte dans les milieux de la critique littéraire arabe

Chaaban El Sayed Abdellatif Hassan*

ssa00@fayoum.edu.eg

Résumé

La littérature égyptienne francophone, qui avait de multiples voix assez remarquables et un déferlement littéraire de grande qualité surtout dans les années quarante et cinquante du siècle dernier, existe-t-elle sur la carte littéraire arabe ou jouit-elle d'une légitimité ou d'une reconnaissance nationale? Doublement marginalisée, cette littérature n'est classée par aucun critique ni dans l'histoire de la littérature française, ni dans l'histoire littéraire arabe. De nombreux critiques littéraires arabes, qui voient que le critère linguistique pourrait suffire à déterminer l'identification de cette littérature, vont même jusqu'à la culpabiliser, malgré son attachement à la réalité égyptienne. Le double déni de ces écrits, d'une variété et richesse assez remarquables, nous a motivés à nous appuyer sur des études très précises aussi bien dans le domaine littéraire qu'historique. Ce qui nous a amené à conclure que ce critère linguistique seul est inconsistant tout en faisant prévaloir d'autres critères d'identification, à savoir celui de la littérarité. On propose une approche orientaliste permettant de constituer une nouvelle histoire littéraire arabe et offrant l'écho des traces socio-historiques afin de fonder des interprétations plutôt internes des œuvres basées essentiellement sur les dimensions techniques et esthétiques. Cette production se fera-t-elle enfin sa place au sein du champ littéraire arabe? Pourrait-elle jouer un rôle dans l'évolution de l'univers littéraire arabophone? Telles sont les questions fondamentales dans notre présente étude et dont la réponse propose une autre façon de voir une production d'une richesse extraordinaire, majoritairement à caractère autobiographique, les motifs de l'absence presque totale sur l'espace d'histoire littéraire arabe et égyptien des études sérieuses de la genèse des œuvres produites par nos écrivains d'expression française.

Mots clés: Littérature égyptienne francophone- Carte littéraire arabe- légitimité- transnational- Histoire littéraire- autobiographie- arabisants- champ littéraire.

* Maître de conférences/ Université du Fayoum

Introduction.

La littérature égyptienne francophone, qui avait de multiples voix assez remarquables et un déferlement littéraire de grande qualité surtout dans les années quarante et cinquante du siècle dernier, existe-t-elle sur la carte littéraire arabe ou jouit-elle d'une reconnaissance nationale? S'agit-il d'une littérature transnationale? A quel point le critère linguistique pourrait-il suffire à déterminer l'appartenance d'une littérature en général et de la littérature égyptienne francophone en particulier? Y a-t-il une histoire littéraire propre à ces écrits très diversifiés? Telles sont les questions de départ de notre présente étude, dont la réponse propose une autre façon de voir une production d'une richesse extraordinaire, majoritairement à caractère autobiographique. Il faudrait, par ailleurs, s'interroger à propos de motifs de l'absence presque totale sur l'espace d'histoire littéraire arabe et égyptienne des études sérieuses de la genèse des œuvres produites par nos écrivains d'expression française. La littérature égyptienne francophone est à la fois riche et variée:

Au départ, l'apport a été bien plus important allant de l'influence de la France vers l'Egypte, alors plus tard, après la première guerre mondiale, l'Egypte se découvrant une valeur littéraire, s'est efforcé de la faire passer en Europ¹.

C'est une littérature entre deux rives, entre deux langues : la langue d'écriture qui est la langue française et la langue maternelle qui est dans ce cas l'arabe égyptien. Ce procédé de calque linguistique se manifeste aussi bien au niveau du lexique que celui de la phraséologie. C'est la raison pour laquelle, les textes sont « habités » par, au moins, une langue ou plusieurs (le dialecte égyptien se trouve dans un rapport diglossique avec l'arabe littéraire). Le caractère plurilingue de cette production littéraire pose la question de l'unité des différentes

¹ Jean- Jacques Luthi, *La littérature d'expression française en Egypte* (1798-1998), Paris, L'Harmattan, 2000, p. 232.

composantes du champ littéraire national qui est fortement liée à la construction de l'identité nationale.

Yves Gonzalez- Quijano propose de nouvelles pistes de recherches sur l'étude de la littérature arabe moderne en France² en l'intégrant dans un domaine plus vaste, à celui des recherches sur le monde arabe. Elle présente une nouvelle approche plutôt orientaliste qui a permis une définition plutôt géographique de la production littéraire, dans laquelle les spécialistes des aires culturelles prennent souvent le pas sur les spécialistes de langue et de littérature. L'esprit orientaliste emporte sur la vision traditionnelle de critique arabes. Les textes sont loin d'être forcément en langue arabe :

*Convoqués au titre de « productions arabes », les textes sont loin d'être nécessairement en arabe : au contraire, la répercussion, notamment sur le plan linguistique, des relations objectives entre sociétés arabes et la France fait que ces œuvres littéraires en français, et les études qui leur sont consacrées, dominent dans un rapport écrasant celles qui utilisent le canal de langue arabe.*³

C'est pour cela que notre étude s'intéresse particulièrement à mettre en parallèle ces deux approches : celle adoptée par les critiques arabes favorisant la langue comme facteur décisif et incontournable et celle qui s'appuie sur un partage géographique, politique et culturel.

² Yves Gonzalez- Quijano, *Littérature arabe et société : une problématique à renouveler. Le cas de La Nahda*, Arabica, Journal of Arabic and Islamic Studies, Tome XLVI, fascicules 3-4, juillet- octobre 1999, « Vers de nouvelles lectures de la littérature arabe- Toward New York Approches of Arabic Littérature », sous dir. De A. Cheikh Moussa, H. Toelle et K. Zakaria, p. 435- 453.

³ Ibid.

I- La littérature égyptienne francophone entre dualité et dichotomie.

La littérature égyptienne francophone, qui constitue une sphère assez diversifiée tant des contenus que des formes, un véritable tissu interculturel, est doublement marginalisée: elle ne figure ni dans l'histoire littéraire arabe, ni dans l'histoire littéraire française et perçue le plus souvent comme étrangère. Ces propos publiés à la une d'*Actualités* le 7 janvier 1956 sous le titre "Les écrivains étrangers d'Égypte: encore une trahison des clercs" illustrent le caractère d'étrangeté de cette littérature "marginale" à se muer en littérature nationale :

Il est peut-être temps qu'une voix s'élève et demande [...] à l'ensemble des écrivains de langue française d'Égypte : [...] Quand donc vous attellerez-vous à produire des œuvres inspirées par une vision claire de votre existence d' "Égyptiens" [...] Ces hommes, qui veulent parler, n'arrivent qu'à être de faux-témoins⁴.

Cette production littéraire est parfois déclarée comme étant "une amnistie nationale":

L'Égypte offre une situation intéressante de décalage dans l'appréciation et dans la célébration des œuvres venues de France. Un relatif isolement conduit à un mode de référence à la culture française⁵.

Une autre constatation est à remarquer, c'est que ni la critique littéraire arabe ni la presse littéraire n'ont consacré d'étude suivie à cette littérature. Elles y font allusion, mentionnent certains écrivains au

⁴ *Actualités*, n°483, 7 janvier 1956, p. 1 et 3. Cité par Daniel Lançon, *Jabès l'Égyptien*, p. 247.

⁵ Marc Kober, "Une volonté d'horizon", in *Entre Nil et Sable. Écrivains d'Égypte d'expression française (1920-1960)*, Paris, CNDP, 1999, p.10.

passage, lancent certaines bases théoriques mais sans les développer. Elles n'ont donc pas manifesté pour ce sujet d'intérêt constant ou approfondi, sans cependant cesser d'envier ces écrivains en les considérant comme faisant partie des élites. Elles n'ont eu ni le temps ni l'intérêt à une telle préoccupation. Elles ont dû consacrer une partie importante de leurs pratiques critiques à élaborer scientifiquement les principes, les caractéristiques et les évolutions techniques de cette production. Rendre à cette littérature son vrai rôle, ses traits distinctifs et mettre en évidence les deux formes de cohérence et les deux unités que contiennent ces écrits, l'une est littéraire et l'autre est historique.

Ainsi, la problématique identitaire de la littérature francophone a préoccupé, depuis toujours, les comparatistes, les critiques et les académiciens à l'égard de ces écrivains situés à l'interface entre l'Orient et l'Occident. Aucune étude spécialisée n'a jamais été faite, dans la limite de la connaissance du chercheur, sur la question de l'ancrage partiel ou total des littératures non-arabophones dans l'espace littéraire arabe. C'est un domaine peu exploré par les critiques et les chercheurs au sein du champ académique arabe par rapport à cette production assez importante. Celle-ci a certes perdu une grande partie du lectorat arabophone, peut-elle rejoindre l'espace littéraire arabe et le public égyptien? La conséquence littéraire, d'une composition identitaire assez spécifique⁶ et tardivement traduite en arabe fait que cet espace perd une partie importante de lui-même:

Un territoire littéraire existe en fonction de la disponibilité des œuvres. Il repose donc sur le bon vouloir des historiens et critiques qui le cartographient⁷.

⁶ La plupart de nos écrivains égyptiens sont en exil géographique ou linguistique. Afin de cerner au mieux le parcours de chaque auteur et de mettre sur pied la notion de transidentité, il importe de fournir des éléments biographiques.

⁷ Marc Kober, *Territoire littéraire égyptien dan Littératures Africaines et Territoires*, sous la direction de Christiane Albert, Marie Rose Abomo-Maurin, Xavier Garnier, Gisèle Prignitz, Collection Actes du sud, 2011, p.79- 89.

Ces œuvres, dont les traductions sont même rares à trouver dans rayons des bibliothèques arabes, commencent récemment à exister dans le champ littéraire français et allemand, C'est le cas de Joyce Mansour, surréaliste égyptienne, dont Actes Sud a édité les œuvres complètes sous le titre *Proses et Poésies* en 1985 (et les a réédités en 1999), et dont la collection « L'Imaginaire » chez Gallimard a repris les *Histoires nocives* en 2005; d'Albert Cossery dont Joëlle Losfeld a réuni l'ensemble des écrits au fil des années 1990 ; de George Henein dont les éditions Denoël ont réédité en 2005 plus de mille pages, rassemblant ainsi pour la première fois l'intégralité de ses poèmes et de ses écrits en prose, ainsi que la meilleure part de ses essais et articles. Le même éditeur a permis à la France de (re)découvrir Ahmed Rassim, un Égyptien musulman de langue française, en publiant en 2007 un ensemble de ses textes sous le titre *Le Journal d'un pauvre fonctionnaire*⁸.

Cette méconnaissance dans le champ littéraire arabe revient notamment à une restriction académique qui se laisse apercevoir. Cette dernière est largement due à émettre des réserves ou des critiques à toute production écrite et publiée en langue étrangère. Ce milieu de critique littéraire égyptien, qui n'est finalement conçu par de nombreux intellectuels que comme un petit monde corrompu dans lequel les œuvres n'ont plus leur mot à dire. Un univers dominé par l'intérêt, l'hypocrisie, le mensonge, de malhonnêteté dans un pays où l'analphabétisme marque une bonne partie de sa population.

De même, certaines critiques et spécialistes de littérature arabe vont même jusqu'à considérer qu'écrire ou s'exprimer dans d'autres langues que la langue dite maternelle est un acte de trahison envers sa langue ou envers son pays. Ils ne tiennent pas compte que s'exprimer en français n'était pas pour plusieurs écrivains francophones une question

⁸Elodie Gaden, *Out-El-Kouloub, romancière égyptienne, musulmane, de langue française* : l'altérité culturelle au sein de l'histoire littéraire des femmes françaises. Fabula, la recherche en littérature, no 7, disponible sur <https://www.fabula.org/lht/7/gaden.html>, consulté le 24 décembre 2018.

de choix et ignorent le caractère largement conflictuel de leur identité linguistique. En d'autres termes, ces écrivains égyptiens francophones "passeurs de cultures" n'entretenaient pas la même relation avec la langue maternelle. Les uns ne la maîtrisaient pas notamment à l'écrit, cherchaient à s'associer aux personnalités littéraires françaises pour vivre dans la capitale française. Celle-ci est vue comme un terrain idéal pour échanger et s'exprimer avec liberté et pour garantir également un lectorat plus vaste:

*Pour le Jabès d'Égypte, la condition de déraciné a été refoulée ; il lui fallait être plus français que les Français eux-mêmes.*⁹

Les autres ont quitté l'Égypte pour des raisons politiques sous la répression du régime nassérien, comme par exemple Mona Latif Ghattas (1946- 2021), Edmond Jabès (1912- 1991) et George Henein (1914- 1973). Ce dernier a quitté définitivement son pays en 1962 après 23 ans de militantisme. Il s'installe à Paris en 1965 après avoir fréquenté Casablanca, Rome et Athènes. Pour lui, l'art n'a pas de patrie:

*L'art n'a pas de patrie, pas de terroir. Chirico n'est pas plus un italien que Delvaux n'est belge, que Diego Rivera n'est mexicain, que Tanguy n'est français [...] que Telmissany n'est égyptien*¹⁰.

Quant à Mona Latif Ghattas; elle voyait Nasser comme un despote juste qui voulait tout faire pour son pays tout en obligeant le peuple à garder le silence et à se taire:

Oui, il y eut les événements Nasser, les nationalisations et, subitement, nous sommes devenus des gens à rejeter complètement. Comme d'autres jeunes l'ont fait alors, je me suis mariée et

⁹ Steven Jaron, « Edmond Jabès ou le fonctionnement du palimpseste », in *Entre Nil et sable*, p. 199.

¹⁰ Georges Henein in Pierre Gazio, « Le savoir-vivre égyptien d'Albert Cossery », in *Entre Nil et sable...*, op.cit., p.107.

*nous avons quitté définitivement le pays. J'avais dix-neuf ans. J'ai emmené mon pays avec moi*¹¹.

Le français comme langue d'écriture est donc conçu, par ces écrivains comme une richesse culturelle, une force de libération idéologique, de conquête d'une place nouvelle et de renaissance. Il leur permettait de prendre la distance nécessaire avec leur langue maternelle afin de briser les tabous paradoxalement impossible à aborder en langue arabe

Pourtant, ces écrivains sont tout de même loin de constituer une seule école reconnue. Leurs œuvres sont plutôt liées à la conjonction de destins individuels de chacun d'entre eux:

*les écrivains francophones d'Égypte étaient trop disparates pour constituer sur place des écoles reconnues comme telles*¹².

La sophistication des approches (lectures) critiques universitaires n'a réussi jusqu'ici qu'à retarder une réflexion en profondeur sur l'exclusion de cette littérature ou de réfléchir même sur l'unanimité du phénomène de littérature égyptienne surtout moderne.

Cet état de fait nous contraint ainsi à nous poser cette ultime question: Pourquoi ces écrits sont-ils relégués à la négligence ou au moins au manque d'intérêt ou parfois même aux oubliettes de notre critique littéraire arabe? D'ailleurs, comment expliquer que des textes comme "Mendiants et orgueilleux" (1955), "La violence de la dérision" (1964), "Un complot de saltimbanques" (1975), "Une ambition dans le désert" (1984) et "Les Couleurs de l'infamie" (1999) de Cossery (1913-2008) ou "Zanouba" (1947), "Ramza" (1958) ou "Hefnaoui le Magnifique" (1961) de Out El Kouloub Demerdachiah (1892- 1968) ou bien encore "Le petit libraire Oustaz Ali" (1943) et "Nawal" (1952)

¹¹ Monique Grégoire, « Mona Latif-Ghattas : de l'exil à l'appartenance », Nuit blanche, le magazine du livre, n° 55, 1994, p. 30-34.

¹² Julia Madœuf, « Out-el-Kouloub, femme de lettres égyptienne », *Entre Nil et sable, écrivains d'Égypte d'expression française (1920-1960)*, sous la dir. de Marc Kober, Irène Fenoglio, Daniel Lançon, Paris, CNDP, 1999, p. 238.

D'Ahmed Rassim (1895- 1958), pour ne mentionner que quelques exemples, ne soient pas passés dans l'histoire de littérature égyptienne?

Cette "génération littéraire"¹³ d'écrivains francophones trace l'image de l'Égypte des humbles et des démunis: hommes ou femmes dans des contextes sociaux variés de l'Égypte des années 1930 à 1950, une Égypte marginalisée et oubliée des hommes pauvres ou des femmes battantes dans leur lutte pour la libération. Toutes ces œuvres ne se contentent pas de décrire un espace socio-culturel souvent méconnu des lecteurs et du public occidentaux; mais elles se dotent d'un pouvoir de révélation et de rectification de nombreux préjugés :

Faire connaître l'Orient arabe dans sa vérité et sa profondeur, en en donnant des images surgies de l'intérieur même de cette société, tel est le projet (parfois clairement explicité) qui anime de nombreux écrivains francophones d'Égypte¹⁴.

Tout ceci se produit en même temps que nos écrivains tentent de définir leur identité linguistique: leur relation à la problématique du dialogue entre langue maternelle et langue d'écriture. Un tiraillement qui allait être à la fois une source de souffrance et d'inspiration créatrice. Il ne s'agit plus, pour eux, de choisir à écrire en langue arabe ou de s'adresser au public arabophone, mais de séduire un autre public plus large, investir de nouveaux circuits d'édition et échapper, si possible, aux difficultés de la traduction. Gaëtan Du Roy dans "Albert Cossery ou la conversion du regard"¹⁵ dit:

¹³ Cette notion a été développée par l'universitaire Henri Peyre en 1948. Il avait été titulaire de la chaire de littérature française de l'Université du Caire entre 1935 et 1939.

¹⁴ Jean- Louis Joubert, « Écritures arabes en français », *Les cahiers de l'Orient* n°4, SFEIR, Paris, 1986, p.174.

¹⁵ Dans *Littérature, connaissances, etc.*, le 12 Juillet 2019 (<http://www.tiensec.org/albert-cossery-ou-la-conversion-du-regard-a4353852>), texte extrait de: Mayaux C. (dir.), *Écrivains et intellectuels français face au Monde arabe*, Paris, Honoré Champion, 2011.

*Nous essaierons de montrer comment les romans de Cossery peuvent être d'un recours utile aux observateurs de l'Égypte contemporaine, qu'ils soient sociologues, historiens ou journalistes*¹⁶.

II- Les écrivains francophones égyptiens vus par leurs homologues arabes.

Arrivé à ce stade de démonstration, on peut se demander si nos écrivains francophones étaient lus ou connus de leurs homologues arabophones et si les écrivains arabes avaient la moindre idée de leurs créations. Pourquoi une telle méconnaissance de ces écrivains et de cette littérature? Pourquoi le mouvement de traduction de ces œuvres était-il si tardif par rapport à leur publication? Richard Jacquemond¹⁷ souligne cette situation en assurant que les œuvres des écrivains égyptiens francophones étaient complètement inexplorées, voire ignorées en Egypte:

*Sous Nasser, cette censure des exilés contraste avec le développement sans précédent de la traduction littéraire vers l'arabe*¹⁸.

Béchir El Sebaï, traducteur égyptien de plus de 40 ouvrages, lui, trouve que la méconnaissance du poète égyptien George Henein de deux générations d'intellectuels égyptiens est due à

La complicité entre les démagogues nationalistes, libéraux, nassériens, islamistes ou

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Professeur (CE) de langue et littérature arabes modernes, Département d'Etudes Moyen- Orientales, UFR, Arts, Lettres, Langues et Sciences Humaines, Université d'Aix Marseille. Il est également directeur de l'Institut d'études et de recherches sur les mondes arabes et musulmans (IREMAM) Maison des sciences de l'homme, à Aix-en-Provence

¹⁸ Richard Jacquemond, *Entre scribes et écrivains : le champ littéraire dans l'Égypte contemporaine*, Actes Sud, Arles, 2003, p. 148.

stalinistes pour négliger la création de cet écrivain¹⁹.

Mahmoud Qassem²⁰, journaliste et unique traducteur d'Albert Cossery, confirme l'arabité de cette littérature dans le titre de son ouvrage "La littérature arabe écrite en français"²¹ où il défend l'identité arabe de ces œuvres et accuse, selon Ahmed Khalifa²², la "main discrète" derrière leur absence pendant des années. Il voit que ces écrits pourraient enrichir le champ littéraire arabe à travers les traductions:

Il n'y a aucun doute que la traduction de ces romans ait contribué à changer la carte de la littérature arabe en Égypte.

ولا شك في أن ترجمة هذه الروايات ساعدت في تغيير خريطة الأدب العربي في مصر^{٢٣}

Par ailleurs, il signale dans la préface de sa traduction publiée en 1988 de *Mendiants et Orgueilleux* (1955) qu'il a connu l'œuvre de Cossery complètement par hasard et qu'est une véritable découverte pour lui :

L'étrange est que j'ai décidé de le traduire dès que j'ai fini la lecture du premier chapitre. Le roman est égyptien à cent pour cent et il est

رواية مصرية مائة في المائة ومن المثير للدهشة أن هذا الكاتب غير معروف على خريطة الحركة الأدبية المصرية والعربية والسبب بسيط هو أن أحدا لم يترجم له أي

¹⁹ Al-Jarād, N° 1, le Caire, 1994. p.173.

²⁰ Mahmoud Qassem, traducteur unique de Cossery et écrivain de *Littérature arabe écrite en français* (1996).

²¹ Mahmoud Qassem, *Al-adab Al-‘arabī Al-maktūb bil-firinsiyya*, La GEBO, Le Caire, 1996.

²² Ahmed Khalifa, *Les traductions arabes des œuvres des écrivains francophones d'origine égyptienne : Etude sociolinguistique de la réception*. [Thèse de doctorat, 2012], p. 88, disponible sur: https://www.academia.edu/12187940/Les_traductions_arabes_des_oeuvres_des_%C3%A9crivains_francophones_dorigine_%C3%A9gyptienne_Etude_sociolinguistique_de_la_r%C3%A9ception_Th%C3%A8se_de_doctorat_2012

²³ Mahmoud Qassem, « Hākadhā tarjamtuhu ilā al ‘arabiyya... wa a‘tadhīr », article publié dans le journal Al-Ḥayā le 25/06/2008. Site internet : <http://international.daralhayat.com/archivearticle/206865>.

*étonnant que cet écrivain soit
inconnu sur la carte du
mouvement littéraire égyptien et
arabe pour une simple raison:
personne n'a traduit aucun de ses
sept romans.*

من رواياته السبع^{٢٤}

Nos écrivains égyptiens francophones sont encore largement méconnus de la vie littéraire arabe. Naguib Mahfouz, lors de sa rencontre avec Albert Cossery qui venait le féliciter pour avoir obtenu Le Prix Nobel en 1988 de littérature à la demande de Mahmoud Qassem son unique traducteur, ne connaissait pas Cossery: " Il fut d'accord, quand je le lui proposai, de rendre visite à Maḥfūz pour le féliciter d'avoir obtenu le prix Nobel. Je pris des photos de lui avec Maḥfūz. Ce dernier était très courtois parce qu'il ne connaissait pas Cossery et ce fut peut-être pour cette raison que Cossery me reprocha plus tard de l'avoir entraîné dans cette rencontre sans demander sa permission mais cela ne m'a pas gêné parce que j'étais persuadé que les deux hommes devaient se rencontrer même si c'était pour une seconde²⁵."

Par ailleurs, Ahmed Abdel Muati Hegazi, poète et intellectuel égyptien, a reposé la problématique dominante sur l'identité de cette littérature dans son article de présentation dans un numéro spécial de la revue *Ibdâ* en 1966 exclusivement consacré à "La littérature égyptienne d'expression française", une littérature égyptienne en français ou bien une littérature française en Egypte en la considérant:

*Dans son phénomène égyptien différent de celui
d'Algérie ou du Liban. Ce jugement, pour lui, était
plutôt basé sur les raisons extérieures du
phénomène et non pas sur des études critiques ou*

²⁴ Albert Cossery, *Chaḥḥādhūn wa mu'tazzūn*, trad. de Maḥmūd Qasem, La GEBO, Le Caire, 1988, p. 3.

²⁵ Ahmed Khalifa, op. cit., p. 88.

*des lectures approfondies qui en découvrent les éléments et les sources d'inspiration*²⁶.

Ce grand poète a essayé de répondre à cette question en contextualisant la créativité littéraire aussi bien dans son milieu socio-culturel d'origine que dans sa langue d'expression.

*Où placer les œuvres littéraires écrites en français par les Égyptiens ou les étrangers résidant en Égypte? Les considère-t-on comme une partie de la culture égyptienne en vertu du milieu où elles ont apparu et des sentiments et des idées qu'elles ont exprimés, ou bien les considère-t-on comme une partie de la culture française du fait de la langue dans laquelle elles sont écrites?*²⁷

أين نضع الأعمال الأدبية التي كتبها المصريون والأجانب المقيمون في مصر باللغة الفرنسية؟ هل نعتبرها جزءاً من الثقافة المصرية بحكم البيئة التي ظهرت فيها والعواطف والأفكار التي عبرت عنها؟ أم نعتبرها جزءاً من الثقافة الفرنسية بحكم اللغة التي كتبت بها هذه الأعمال؟²⁸

Il ajoute qu'il est difficile de considérer la littérature francophone en Egypte comme un phénomène égyptien comme s'il la considérait implicitement comme un phénomène français:

Il est difficile de considérer la francophonie en Égypte comme un phénomène égyptien. Pourtant, c'est un jugement théorique qui se base sur des raisons hors du phénomène, et

يصعب أن نعتبر الفرنكفونية في مصر ظاهرة مصرية. غير أن هذا حكم نظري يستند إلى أسباب من خارج الظاهرة، ولا يقوم على قراءة الأعمال الأدبية التي كتبها هؤلاء المصريون والأجانب المقيمون في مصر باللغة الفرنسية ودراستها دراسة

²⁶ Irène Fengolio, *L'écriture francophone et sa réception en Égypte entre 1900 et 1950*, in Edmond Jabès : l'écllosion des énigmes, D. Lançon et C. Mayaux (dir.), Presses Universitaires de Vincennes, 2008, P. 29-41.

²⁷ Ahmed Khalifa, op. cit., p. 116.

²⁸ Hijāzī, « Adab mi šrī bil firinsiyya ? 'am adab firinsī fī mi šr », *Ibdā'*, N° 12, Le Caire, 1996, p. 4.

*qui ne repose ni sur la lecture des œuvres littéraires écrites par ces Egyptiens et ces étrangers résidant en Égypte, ni sur une étude critique qui révèle les éléments de ces œuvres et en détermine les sources.*²⁹

نقدية تكشف عن عناصرها وتحدد مصادرها^{٣٠}

En effet, cette littérature était injustement négligée par le milieu intellectuel arabe pour plusieurs raisons. Premièrement les soupçons que les critiques arabes avaient à l'égard des écrits francophones puisqu'ils ont été écrits dans la langue de l'ancien colonisateur. Une négligence à l'égard des traductions de ces textes qui n'avaient commencé qu'au début des années quatre-vingt-dix:

*Au début des années quatre-vingt-dix, les traductions de cette littérature ont commencé à paraître et nous remarquons dans quelques-unes des préfaces une interrogation répétitive sur la raison de l'absence de cette littérature pendant toutes ces années. Nous tombons alors sur quelques expressions comme « la main discrète », « la complicité » ou « la censure ».*³¹

Deuxièmement, certains critiques trouvent que c'est une littérature qui ne fait que déformer la réalité sous prétextes que ces écrits présentent des événements violents, scandaleux et tumultueux dans des quartiers cairotes ou alexandrins. Ces mêmes endroits sont, par contre, magnifiés et admirés par ces mêmes critiques dans les productions des écrivains des romans arabes tels que ceux de Yéhya Haqqi (1905- 1992), Naguib Mahfouz (1911- 2006), Youssef Idriss

²⁹ Ahmed Khalifa, op. cit., p. 117.

³⁰ Mahmoud Qassem, op. cit., p. 5.

³¹ Ahmed Khalifa, op. cit., p. 73.

(1927- 1991), Youssef El Sebaï (1917-1973) et Amin Youssef Ghorab (1912- 1971) entre autres.

Troisièmement, la problématique de textualité des langues dans l'écriture littéraire (qui est le manifeste de l'identité du sujet écrivain) de ces œuvres est posée avec acuité: dans un contexte où ces figures se réclament d'un certain ancrage dans le milieu culturel et identitaire égyptien, s'expose clairement un processus conflictuel récurrent entre la langue d'adoption et la langue natale. Les textes sont pleins d'apports inconscients de la langue arabe et de l'égyptien, d'où la présence très forte d'alternance codique, de calque, d'emprunts et d'intersection même du paradigme pensée/ écriture.

Face à cet état de fait, nous constatons qu'il y a un minimum de thématiques communes qui se dégagent des textes arabes et de ceux d'expression française: une littérature purement égyptienne, peu importe la langue dans laquelle elle a été produite, avec les mêmes caractéristiques : la critique de la société égyptienne tout entière, la dénonciation de l'injustice, de la fausseté, de l'hypocrisie et des normes qui empêchent l'Homme d'être libre, c'est la raison pour laquelle que presque toutes les œuvres arabes et francophones présentent des personnages paresseux ou immoraux en quête d'une authenticité véritable et qui cherchent à vivre au crochet de la société.

Richard Jacquemond estime qu'il s'agit, dans cette littérature du récit national tout en établissant une comparaison avec les textes écrits en langue arabe :

Durant la période coloniale, au Liban, au Maghreb, en Egypte, toute une littérature d'expression française, publiée localement ou dans la métropole, a contribué à la construction du récit national, une nation dont les frontières étaient variables, mais généralement plus restreintes que la communauté imaginée que construisait la production littéraire d'expression arabe: celle-ci même lorsqu'elle se

*développait sur des thématiques et référents locaux, était conçu pour circuler bien au-delà de ces frontières locales, dans toute l'aire arabophone*³².

Par conséquent, notre présente étude dresse plusieurs constats au sujet de l'identité nationale de nos écrivains et leur contact avec la littérature égyptienne de leur temps. **Un premier constat** est que les écrivains francophones égyptiens n'ont pas eu la même formation linguistique et familiale. On pourrait mentionner à titre d'exemples Andrée Chédid (1920-2011) qui appartient à la communauté syro-libanaise du Caire, de sorte qu'on la compte plutôt comme égyptienne, Georges Schéhadé lui-même est né à Alexandrie dans une famille d'origine syro-libanaise, George Henein (1914- 1973) dont la mère était italienne, Edmond Jabès (1912- 1991) né dans une famille fixée en Egypte depuis des générations de nationalité italienne, Joyce Mansour (1928- 1986), elle, appartenait à une famille de la colonie britannique installée en Egypte depuis plusieurs générations. De l'autre côté, d'autres écrivains avaient un milieu familial complètement égyptien arabophone comme Albert Cossery³³ (1913-2008), élevé dans une famille de petite bourgeoisie chrétienne, Out El Kouloub (1892- 1968), elle, est issue d'une famille aristocrate dont le père est un cheikh de confrérie mythique, Ahmed Rassim (1895- 1958) quant à lui, est né à Alexandrie au sein d'une famille ottomane aisée et Fawzia Assaad (1929) qui est née dans une famille copte chrétienne. C'est ce qui justifie la présence très forte de la couleur égyptienne dans les œuvres de ces derniers qui ont fait de l'Egypte et des Egyptiens le sujet exclusif de leurs romans.

³² Richard Jacquemond, "Le Retour du texte. Jalons pour l'histoire de la traduction arabe de la littérature maghrébine d'expression française", colloque international *Littératures migrantes*, CIELAM, Université de Provence, 18-20 juin 2014.

³³ Mahmoud Qassem affirme, pourtant, dans l'introduction de la version arabe de *Mendiants et Orgueilleux* que Cossery: "était un fils de ces familles qui entre eux et dans l'intimité familiale ne parlaient que français et furent incapables d'exprimer leur littérature en arabe" 1988, p. 4.

De plus, une légitimité reconnue est exprimée par un critique d'origine russe, qui a vécu une vingtaine d'années en Egypte, à l'égard d'Hamed Rassim :

Il allait être l'un des plus brillants représentants de cette littérature à la fois régionale et internationale, à la fois arabe et française³⁴.

On pourrait dire que nos écrivains francophones ont plus ou moins réussi à autonomiser et transformer leur patrimoine et leur histoire littéraire arabe ou nationale pour mieux s'intégrer à l'univers littéraire. Des rebelles qui ont cassé les normes linguistiques et esthétiques pour se faire une place dans le champ littéraire français et francophone avec des œuvres vêtues de couleur typiquement égyptienne et connues par leur "fidélité romanesque"³⁵. Des œuvres profondément ancrées dans des milieux cairotes ou alexandrins, des microsociétés carrément égyptiennes mettant en scène la vie quotidienne des quartiers populaires du Caire, d'Alexandrie ou de Damiette. Un naturalisme à l'égyptienne s'y dessine et une dimension descriptive constante qui les situent pleinement dans la tradition descriptive et réaliste des romans de Naguib Mahfouz³⁶ (1911-2006), Youssef Idriss (1927-1991), Edward Al-Kharrat (1926- 2015) ou Gamal el Ghitany (1945- 2015) néanmoins avec plus d'humour.

Un deuxième constat est qu'il y a des écrivains bilingues qui ont joué un rôle important à établir une communication entre les écrivains francophones et arabophones. On peut citer à titre d'exemple Ahmed Rassim (1895- 1958) qui a bien commencé à écrire en langue

³⁴ Alexandre Papadopoulo, « La vie et l'oeuvre » in *La Revue du Caire*, p. 224-225 (numéro spécial Ahmed Rassim, 1959), *Entre Nil et Sable...*, p 245.

³⁵ Eve de Dampierre-Noiray, *De l'Égypte à la fiction : récits arabes et européens du XXe siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 274.

³⁶ Le terme hâra désigne, selon Richard Jacquemond, un type d'espace urbain récurrent de la littérature romanesque égyptienne et surtout dans l'œuvre de Mahfouz qui en a fait un micro, "symbole de toute la société égyptienne, voire de toute société humaine" Richard Jacquemond, « Avant-propos », Naguib Mahfouz, *L'Amour au pied des pyramides*, Arles, Sindbad, Actes Sud, 1997, p. 11-12.

arabe avant d'écrire en français, même si ses écrits en arabe ne sont pas aussi nombreux que ses autres textes d'expression française:

Pour moi, l'influence de l'arabe se trouve dans le rythme. [...] Il n'est donc pas étonnant que moi, poète oriental de langue arabe, je transmets naturellement des particularités dans ma poésie d'expression française³⁷.

Cette forte influence du rythme arabe résonne également dans les textes de Cossery:

Pour les conversations ou les répliques, je pense en arabe [...] Il y a toujours dans mon esprit l'atmosphère arabe, la façon de parler.³⁸

Un troisième constat est confirmé par Jean Jacques Luthi (1929), auteur de nombreux livres ayant trait à la littérature égyptienne:

Les écrivains de langue arabe ignoraient souvent le français et ne connaissaient les œuvres littéraires qu'à travers la traduction. Les auteurs d'expression française, pour leur part, se souciaient peu d'apprendre l'arabe et vivaient en marge du pays³⁹.

Il ajoute que ces derniers côtoyaient leurs homologues arabophones sans entretenir de bonnes relations avec eux tout en se demandant si ces écrivains entretenaient vraiment de bonnes relations avec leurs confrères de langue arabe:

A ce niveau et à l'inverse de ce que l'on pourrait croire, les auteurs francophones entretenaient peu

³⁷Jean-Jacques Luthi, *Entretiens avec des auteurs francophones d'Égypte et fragments de correspondances*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 82.

³⁸ Michel Mitrani, *Conversation avec Albert Cossery*, éd. Joëlle Losfeld, Paris, 1995, p. 9.

³⁹ Jean Jacques Luthi, *La littérature d'expression française en Égypte (1798-1998)*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 232.

de relations avec leurs confrères de langue arabe qu'ils côtoyaient cependant. Ignorance de la langue ou manque d'intérêt ? On ne saurait trancher. Disons simplement que ces écrivains n'étaient pas sur la même longueur d'onde⁴⁰.

Il ajoute également:

Il ne faut pas oublier que la prévention, souvent diffuse née de la situation politique (l'occupation britannique, en particulier) que les lettrés de langue arabe nourrissaient à l'égard des écrivains étrangers, entravait la propagation des idées nouvelles en littérature⁴¹.

La première vague d'écrivains francophones ne se sont pas intéressés à se faire une place dans le monde arabe et ce désintéressement pourrait être dû à leur positionnement idéologique qui les a motivés à quitter l'Egypte. Une rupture qui a probablement entraîné à une méconnaissance mutuelle avec la production littéraire arabe à l'époque. Mais cette méconnaissance n'était pas totale dans les années 1980 puisqu'on trouve Youssef Chahine qui fait une adaptation cinématographique du roman éponyme *Le Sixième jour* d'Andrée Chédid, publié en 1960 et dont le scénario est écrit par Youssef Chahine en collaboration avec l'auteure elle-même. On trouve également l'acteur/réalisateur Galal El Charkawi s'inspire du roman de Cossery *La maison de la Mort certaine* paru en 1944 pour en faire un film en 1969 intitulé "Ennas elli Gowa" et dont le scénario est écrit par Youssef Francis. Mais, nous constatons que la reconnaissance de ces deux œuvres et leur présentation au cinéma se faisait à travers des égyptiens francophones: Youssef Chahine et Youssef Francis. De même, ces adaptations sont le plus souvent sponsorisées par des producteurs français et se font dans une co-production franco-égyptienne. Nous

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ Jean-Jacques Luthi, *Le mouvement surréaliste en Egypte*, Alexandrie : Publications de l'Atelier d'Alexandrie, 1985.p.44..

voyons clairement donc que le mouvement critique reste ainsi ultérieur à l'adaptation cinématographique de ces œuvres.

III- Un échange inégal.

On peut partiellement trancher que ce phénomène d'ignorance est fortement relié à la fois au mouvement de traduction de ces œuvres et à la consommation qui décide, en quelque sorte, l'appartenance ou non de ces textes dans la littérature égyptienne. Il s'agit, selon Richard Jacquemond,

D'un échange culturel inégal entre une langue centrale ou dominante (le français) et une langue périphérique ou dominée (l'arabe)⁴²

La classification de la littérature égyptienne et son fonctionnement dans la culture égyptienne devrait être remise en question. Comment s'articulent les rapports entre l'écriture, la langue, la littérature, la traduction et la critique littéraire? Richard Jacquemond souligne le critère des échanges traductionnels entre l'arabe et le français, comme exemple d'échange inégal entre une aire linguistique dominée et les grandes langues dominantes dans le but de constituer une histoire de la sociologie de la littérature arabe moderne comme histoire de la formation d'un champ littéraire arabe:

Or l'aire linguistique arabe (et donc le marché arabe du livre) se caractérise par l'inachèvement du processus d'arabisation. Suite à la période coloniale marquée à la fois par la renaissance 'nahda) culturelle arabe et par l'imposition du français et de l'anglais et leur diffusion dans les élites locales, les indépendances ont été suivies de politiques

⁴² Richard Jacquemond , « Translation and Cultural Hegemony : The Case of French-Arabic Translation », in Lawrence Venuti (ed.), *Rethinking Translation*, Londres, Routledge, 1992, 139-158.

*d'arabisation plus ou moins systématiques et plus ou moins réussies*⁴³.

Taha Hussein, surnommé doyen de la littérature arabe, déplore le fait que la langue arabe soit le monopole des œuvres de la littérature arabe. Il avouait que le facteur linguistique ne devrait en aucun cas être le seul critère d'appartenance des œuvres littéraires. Celles-ci ne passent au lectorat arabophone ou francophone qu'à travers la traduction. De plus, il s'exprime sur le choix d'Out-El Kouloub El Demerdachiah (1892-1968), d'écrire en français, sur son rapport avec sa société et son lectorat:

*Il est de mon devoir de présenter aux Égyptiens ce phénomène franco-égyptien, afin qu'ils apprécient son talent qui afflige autant qu'il réjouit. La réjouissance provient du fait que son œuvre invite à la connaissance des Égyptiens et de leurs revendications. Aussi est-ce un honneur pour nous, que nos poètes et écrivains soient l'objet d'estime d'éminents milieux littéraires étrangers. Toutefois, il est déplorable que les œuvres d'Out-El-Kouloub parviennent [aux Égyptiens] par le moyen de la traduction, car c'est à la langue arabe que revient le monopole des œuvres de ses citoyens*⁴⁴.

La critique de Taha Hussein met l'accent aussi bien sur l'aspect biculturel dans les écrits de la romancière que sur la question de l'appartenance des auteurs égyptiens francophones par rapport à la littérature arabe. Sa critique compte beaucoup plus que celle des critiques arabophones qui se contentent de connaître les œuvres à

⁴³ Richard Jacquemond, Le flux de traduction entre le français et l'arabe depuis les années 1980: un reflet des relations culturelles, "in Translation. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation, ed. Gisèle Sapiro (Paris, France: CNRS Editions, 2016), 347-70.

⁴⁴ Taha Hussein, *Fusûl fi-l-adâb wa-l-naqd*, Dar El Maaref, Le Caire, 1969, p. 61, traduction de Sonia Rezk Ghattas in *Visages de femmes égyptiennes*, Université de Californie, 1979, p. 57.

travers la traduction arabe qui voyait le jour 30 ou 40 ans après la publication des œuvres originales.

En effet, Taha Hussein défendait notamment les valeurs de l'esprit français ou ce qu'il aimait d'appeler "le génie français" :

La cause de la France est intimement liée à celles de l'esprit et de la civilisation. Nous avons été élevés dans l'idéal classique que la France représente parfaitement. C'est nous-mêmes qui vaincrons lorsqu'elle vaincra... Mais elle est déjà victorieuse au point de vue spirituel, elle a gagné la guerre dès le premier jour⁴⁵

L'écrivain Mohamed Hussein Heykal (1888- 1956) partage la même vision que celle adoptée par Taha Hussein:

Nous devons à la France une véritable renaissance de nos lettres. La littérature arabe moderne n'existe que depuis cinquante ans ; elle a puisé dans la littérature française de nouvelles idées et de nouvelles formes d'expression. Ainsi, sommes-nous profondément attachés à la France⁴⁶

De plus, nous constatons que la naissance littéraire d'Albert Cossery en juin 1941, qui coïncide avec l'apparition du roman autobiographique de Tawfiq El Hakim *Oiseau d'Orient*, publié en arabe en 1938 et en français en mars 1941 aux éditions Horus, est favorablement accueillie comme étant une voix des sans voix de révolte contre la misère du peuple égyptien:

⁴⁵ "Voix de l'Égypte ", *Revue du Caire*, quatrième année, n° 19, p. 210. Nous soulignons.

⁴⁶ *Revue du Caire*, op. cit., n° 18, mai 1940, p. 102-103. Il avait publié *Zaynab* en 1912, œuvre souven (...)

[À] votre tour, vous aiderez par vos actions et vos paroles conjuguées, à la destruction de cette honte humaine⁴⁷

Par ailleurs, nos revues spécialisées dans la publication d'articles, de recherches dans les domaines de la langue arabe ou de la linguistique arabe, n'ont consacré le moindre article sur la légitimité ou la reconnaissance de cette littérature, non plus sur les échanges réciproques entre les écrivains égyptiens francophones et leurs confrères arabes. Des écrits marqués par une multiplicité des zones de production, de légitimation assez particulière, d'hétérogénéité esthétique et générique de leur système littéraire restent toujours à la marge de la critique et de lectorat arabophones. Ainsi, nous nous trouvons face une littérature d'expression française essentiellement imprégnée d'interculturel, d'interlinguistique et du transidentitaire:

Dans le changement de langue, le reniement de soi s'accompagne en retour de la conquête, de l'appropriation de la langue de l'Autre, que l'écrivain fait sienne. Le détour par l'altérité n'est qu'une étape vers le retour à soi-même⁴⁸.

En gros, l'identification de cette littérature réside largement à interroger ces œuvres mêmes, rendre compte de la richesse et de la variation tantôt interne (littéarité ou couleurs purement locales régissant presque tous ces écrits), tantôt externe (rapport de force ou de connivence entre les langues) qu'ils arborent pour obtenir sa légitimité sur la carte littéraire égyptienne/arabe:

Le système littéraire francophone englobe, négativement, l'ensemble des productions de langue française mais qui ne sont pas présentées comme

⁴⁷ Marie Cavadia, « Les hommes oubliés de Dieu », Revue du Caire, quatrième année, n° 31, juin 1941, p. 215-216. Le livre est édité en 1946 par Edmond Charlot, sur les conseils d'Albert Camus, dans la succursale parisienne de sa maison d'édition algéroise.

⁴⁸ Dominique Combe, *Poétiques francophones*, Paris, Hachette, 1995, p. 126).

françaises et qui, en même temps, ne relèvent pas seulement du niveau local (extérieur à la France), tout en entretenant un certain nombre de liens, dont il faudra préciser la nature, avec cette zone d'origine⁴⁹.

A côté des recherches sur les spécificités poétiques de la littérature francophone en règle générale et celles qui caractérisent les œuvres des auteurs égyptiens francophones, on trouvera donc des études sur le plurilinguisme ou encore à la diglossie littéraire⁵⁰. Dans son livre intitulé *The poet Tongues: Multilingualism in littérature*, Leonard Forester évoque les principales étapes d'un phénomène que Renée Balibar appellera plus tard le "colinguisme". Cette pratique d'écriture en plusieurs langues s'applique notamment sur Ahmed Rassim, dont la production poétique très riche témoigne de cette "surconscience" (Gauvin) et de sa volonté de remonter à une approche insuffisamment maîtrisée mais volontiers idéalisée. Il s'agit d'une expérience polyglotte assez exceptionnelle.

Au vu de l'ensemble des faits ci-dessus, il devrait être possible de mettre en évidence deux égyptianités⁵¹: l'une est restrictive, l'autre est une égyptianité plus ouverte. La première veut que la littérature égyptienne soit exclusivement associée à la langue arabe; et la deuxième s'intéresse également aux différentes autres productions

⁴⁹ HALEN P., « Constructions identitaires et stratégies d'émergence : notes pour une analyse institutionnelle du système littéraire francophone », *Etudes françaises* (Montréal), 37-2, 2001, pp. 13-31.

⁵⁰ Les études de Beccaria, Elwert sur les littératures dialectales ou celles de Baetens Beardsmore, de Grutman et de Hornn consacrées au plurilinguisme et à la diglossie littéraire sont incontournables sur le sujet en question.

⁵¹ « La notion d'égyptianité est montée sur la surface avec le Khédivé Ismaïl (1860-1879). Ce dernier est le premier des Khédives ottomans qui s'exprimait en tant qu' « égyptien ». Plus tard, les rois recherchent une confluence Méditerranée/ Levant/ Orient sémite. A contrario, la révolution de 1952 entreprend d'axer l'identité sur l'arabité linguistique et ethnique réelle ou rêvée » In Daniel Lançon, Edmond Jabès, l'égyptien », *Entre Nil et sable : Ecrivains d'Egypte d'expression française (1920-1960)*, Centre national de documentation pédagogique, Paris, 1999, p.183.

d'expression française, anglaise ou grecque qui participent depuis des décennies à tracer l'image d'une Egypte plus riche et plus accueillante.

En effet, de nombreux critiques et spécialistes de la littérature arabe confirment strictement la première égyptianité qui voit que la production fictive d'expression française cesse de faire partie de la littérature arabe dès que la langue dans laquelle elle a été formulée n'est pas la langue arabe. Ainsi, ils laissent de côté tout un champ littéraire purement égyptien d'ampleur, de variété et de richesse indéniables. Un champ, malheureusement méconnu, voire négligé au sein de l'histoire littéraire arabe.

La sophistication des approches (lectures) critiques universitaires n'a réussi jusqu'ici à retarder une réflexion en profondeur sur l'exclusion de cette littérature ou de réfléchir même sur l'unanimité du phénomène de littérature égyptienne surtout moderne. En d'autres termes, sur le plan strictement textuel, nous constatons que toutes ces œuvres, pleines d'hybridation linguistique et culturelle remarquables, de polyphonie narrative, ont cherché une autonomisation de leurs expériences littéraires qui dépassent les normes esthétiques de littérature nationale arabe.

IV-La définition de la littérature arabe: vers une approche arabisante⁵²

Pour rapprocher la singularité et la place centrale ou périphérique de la littérature francophone égyptienne au sein du champ littéraire arabe/ égyptien et de ses acteurs, écrivains et lecteurs- dans le champ littéraire et universitaire, nous devons circonscrire les définitions et domaines qu'elle recouvre. Notre démarche est globale,

⁵² Cette approche prend pour objet l'instrumentalisation de la littérature arabe moderne. Elle s'intéresse à présenter ses performances littéraires et non pas aussi pour ce qu'il révèle sur les sociétés qu'il aborde et les manières de le faire et non pas aussi ce qu'il dit. Les arabisants sont vus comme les médiateurs incontournables entre lecteur occidental, ici francophone, et la culture arabe/ égyptienne dont il "ignore" presque tout. d'où cette nécessité d'adopter une approche arabisante.

mais aussi concrète car elle repose sur des écrivains, des corpus variés, de réflexions sur des ensembles littéraires en évolution.

Avant de nous aventurer à donner des réponses hâtives non fondées, il vaudrait mieux passer en revue les différentes définitions proposées aussi bien par nos critiques arabes que par les arabisants occidentaux. Presque toutes les définitions proposées par nos chercheurs arabophones pour la littérature "adab" arabe mettent l'accent sur des critères linguistiques, techniques ou génériques. Ils se mettent d'accord sur le fait que cet "adab" devrait être écrit en langue arabe:

[...] la production littéraire arabe est définie d'abord comme la "littérature arabe" avec ses sous-catégories génériques (la "poésie arabe", "le roman arabe", le "théâtre arabe", etc), et ce n'est que secondairement qu'on ajoutera, le cas échéant, la référence à un pays spécifique⁵³.

La littérature ou l'adab pourrait être définie comme un véritable : « système littéraire et culturel »⁵⁴ où les deux adjectifs qui attribuent la notion de "système" concourent à mieux clarifier – surtout aux yeux de qui n'a pas de familiarité avec la civilisation arabo-islamique et avec les connaissances qui en constituent la base – leur ampleur et leurs limites.

Richard Jacquemond précise qu':

il faut s'étendre sur ce que l'on entend par "roman (ou littérature) arabe" Est-ce la production traduite de langue arabe ou celles des auteurs arabes d'expression française, lesquels peuvent être soit installés en France de plus ou moins longue date,

⁵³ Richard Jacquemond, "Le Retour du texte. Jalons pour l'histoire de la traduction arabe de la littérature maghrébine d'expression française", op. cit.

⁵⁴ Maria Corti, *Principe de la communication littéraire*, Milan, Pompiani, 1976.

*soit restés dans leurs pays d'origine tout en étant publiés en France?*⁵⁵.

Il ajoute plus loin que

*Le roman arabe s'écrit partout de la même langue, l'arabe qui s'est dit littéraire mais c'est une langue qui est de plus en plus localisée, de même façon que l'espagnol qu'utilise un romancier colombien, péruvien, argentin n'est pas tout à fait le même*⁵⁶.

D'autre part, la littérature arabe a vécu, selon l'écrivain franco-algérien et professeur à l'Université d'Alger, de Paris VIII et de Paris IV Jamal Eddine Bencheikh⁵⁷, jusqu'au XIXème siècle sur ses propres concepts, en définissant ses propres catégories.

V- L'entre deux langues: l'entre deux littérature.

Toute littérature francophone, y compris la littérature égyptienne, est selon Lise Gauvin : « à la croisée des langues et publics ». En effet, la littérature francophone égyptienne est, essentiellement, une littérature entre deux langues régie par ce qu'on pourrait appeler « le dialogisme littéraire ». Ceci est due, entre autre, au fait que la situation linguistique évolue, dans les pays francophones en règle générale et en Egypte en particulier, d'un bilinguisme diglossique qui se manifeste aussi bien au niveau d'alternance codique (Le code switching) qu'au niveau de textualisation littéraire. Ceci est dû au fait que la langue française, en contexte francophone et notamment en contexte d'écrivains égyptiens, est mise en concurrence avec la langue maternelle ou le dialecte récurrent, ce qui constitue un trait distinct de tous les écrits francophones dans le monde arabe du machreq et du maghreb.

⁵⁵ Entretien réalisé par Anne Lohéac (octobre, 2019), *Moyen Orient*, Magazine trimestriel, Numéro 45, 1 Janvier 2020.

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ Jamel-Eddine Bencheikh sur *Encyclopedia Universalis* (consulté le 28 février 2021).

Si les textes de littérature égyptienne sont écrits en français, ils comportent également, outre des éléments du dialectal égyptien qui se trouvent dans un rapport diglossique avec l'arabe classique avant d'entrer en contact avec le français, des signes d'authenticité et du réalisme indéniables et une description détaillée de la société égyptienne ? Tharaud le dit clairement dans la préface de Zanouba. La problématique de l'appartenance de la littérature arabe francophone à un espace littéraire donné est largement complexe. Elle renvoie également aux rapports complexes entre la littérature francophone égyptienne et la société égyptienne, dans un espace et à un moment donné:

Si le sentiment d'appartenance nationale, dans l'espace arabe, s'est forgé dans les luttes pour l'indépendance, il a toujours coexisté avec le partage d'identités plus larges⁵⁸.

Elle concerne aussi bien l'autonomisation de cette littérature que les différentes conditions de son émergence. Une littérature essentiellement publiée en France, puisant sa matière dans une réalité vécue partiellement ou entièrement par ses auteurs. Caractérisés par la présence de langues multiples ou de niveaux de langue différents, ces écrits remettent en cause, sur le plan esthétique, l'établissement littéraire arabe et francophone. Des écrits qui sont considérés comme une nouvelle Description de l'Egypte⁵⁹ et qui ont un apport littéraire qui s'inverse, de l'Egypte vers la France à travers leur essence et leur contexte et de la France vers l'Egypte à travers leur langue de communication:

Dans la plupart des cas, la littérature francophone égyptienne, produite par des écrivains égyptiens qui ont un attachement, plus ou moins fort au français acquis comme première langue étrangère, est

⁵⁸ Franck Mermier, "Le Livre dans l'espace arabe", dans *Regards sur l'édition dans le monde arabe*, eds. Franck Mermier et Charif Majdalani, Paris, Karthala, 2016, p. 17.

⁵⁹ Julia Madoeuf, Féminisme et orientalisme au miroir francophone d'Out-El-Kouloub, *Egypte/Monde arabe*, revue en sciences sociales du CEDEJ, 29, 1997.

réduite, par nos critiques égyptiens non francophones, à de simples objets de curiosité ou d'exotisme. Notre approche demeure évidemment insuffisante pour rendre compte de l'ensemble des questions suscitées par la réception des écrits francophones dans les milieux littéraires égyptiens. D'autres champs, tels le domaine cinématographique avec les adaptations réalisées d'après certaines œuvres restent à exploiter.

Le chercheur part du fait que le commun dénominateur de presque toutes les littératures francophones, est de proposer, au cœur de leur problématique identitaire, une réflexion sur la langue et plus particulièrement sur les différentes manières dont s'articulent les rapports langues maternelles ou langue d'expression/littératures. Un contexte culturel multilingue, aux croisements du transculturel, souvent imprégné de signes de diglossie. La complexité des ces rapports qu'entretiennent les deux langues concernées (dans notre cas l'arabe égyptien et le français), donnent lieu à une certaine ambiguïté ou équivoque que nos écrivains ont rendu compte de diverses façons. Ecrire devient, pour eux, un véritable acte de rébellion, car le choix de la langue française, et parfois le recours aux transcriptions des mots arabes et aux calques, est révélateur d'une problématique "littéraire" de première importance dans leurs œuvres. Plus que de simples intégrations de l'oral égyptien dans l'écrit, on dévoile ainsi toute une réflexion sur le statut, la définition et le fonctionnement du littéraire. La langue française n'est pas la langue française : elle est plus ou moins toutes les langues internes ou externes qui la défont⁶⁰.

La problématique de la langue d'écriture, de représentations langagières ou de transmission des émotions de sa langue maternelle (l'arabe égyptien) dans une langue autre prend une importance assez particulière dans presque toutes les œuvres de la littérature égyptienne francophone. Importance qui pourrait donner lieu à l'autonomisation de cette littérature, aux conditions de son émergence qu'à la relégation de cette production littéraire au rang des:

⁶⁰ La Quinzaine littéraire, 16 mars 1985, "Ecrire les langues françaises".

*Littératures régionales, minoritaires, ou encore mineures, au sens où l'entendent Deleuze et Guattari, après Kafka, c'est-à-dire de littératures qu'une minorité fait dans une langue majeure*⁶¹.

Toute réflexion sur la langue choisie et l'activité littéraire débouche sur des considérations plus hautes relatives à la culture et à l'humanisme et dépasse le simple discours nationaliste.

Selon Jean Jacques Luthi et Daniel Lançon, écrire en français pour certains écrivains francophones égyptiens n'était pas forcément un choix mais plutôt une obligation linguistique sous-jacente. Ces derniers n'étaient pas capables d'écrire en arabe soit pour des raisons de formation francophone, soit qu'ils sont d'origine étrangère. Ecrire en langue arabe littéraire était une tâche relativement difficile et exige une solide formation en grammaire, en balagha (la rhétorique arabe), une richesse de vocabulaire et une parfaite maîtrise de technique et générique de narration arabe. Face à cette énorme difficulté, beaucoup de nos écrivains égyptiens avaient de nombreuses difficultés à maîtriser l'écrit arabe. Cossery, à titre d'exemple, bien qu'il soit né dans une famille arabophone: "sa mère Nazli ne parlait aucune autre langue et était analphabète, et son père ne savait lire et écrire que l'arabe, sa pratique de la lecture se réduisant au seul journal quotidien *Al-Ahrām*. La langue de la famille aura toujours été l'arabe"⁶²

Jacques Derrida a paradoxalement dit:

*Je n'ai qu'une langue et ce n'est pas la mienne*⁶³.

Selon lui, la langue est toujours la langue de l'autre. Parler une langue, ce n'est pas une expérience d'appropriation, ni d'expropriation;

⁶¹ Lise Gauvin, L'écrivain francophone à la croisée des langues, Entretiens, éd. Karthala, 1997, p. 7.

⁶² Frédéric Lagrange, "Albert Cossery écrit-il en arabe", Savants, Amants, Poètes et Fous, Séances offertes à Katia Zakharia, éd. Catherine Pinon, Beyrouth, IFPO, 2019, pp. 133-157.

⁶³ Jacques Derrida, *Le Monolinguisme de l'autre ou la prothèse d'origine*, Paris, Galilée, 1996, p. 47.

c'est le dit Derrida, une "ex-appropriation", qui se ramène à une promesse, à un discours placé à la marge de la langue- ni à l'intérieur, ni complètement en-dehors. En outre, Derrida nous rappelle qu'il n'existe rien d'analogue à une langue pure. Sa pureté est toujours déjà corrompue par une autre langue, qui révèle ainsi sa propre impureté.

Dans Arabisation et politique au Maghreb, Gilbert Grandguillaume explique fort à propos:

La langue n'est pas seulement un outil pour communiquer, elle est aussi le lieu où l'homme repère son identité. C'est pourquoi il y a, derrière chaque langue, un ensemble de représentations explicites ou non, qui expliquent le rapport à cette langue sous forme d'attachement ou de répulsion. La langue ne représenterait pas au Maghreb un tel enjeu si elle ne jouait pas sur des représentations profondes, associées à des intérêts vitaux⁶⁴.

Certains critiques et écrivains remettent encore en cause la notion d'appartenance à un espace littéraire national donné et commencent à réexaminer les différentes définitions du territoire littéraire national. C'est pour cela qu'ils mettent plusieurs productions littéraires dans la littérature/ monde, la littérature connexe ou la littérature marginale selon l'expression de Raymond Queneau⁶⁵. Ils ont beaucoup de mal à inscrire ces écrits dans le cadre d'une littérature nationale quelconque puisqu'ils sont écrits dans une langue étrangère.

VI-Traces d'arabité/ d'égyptianité dans la littérature francophone.

⁶⁴ Gilbert Grandguillaume, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Editions Maisonneuve et Le Rose, 1983, p. 23.

⁶⁵ *Littératures françaises, connexes et marginales*, publié sous la direction de Raymond Queneau, éd.s.Gallimard, 1958.

La littérature égyptienne francophone, est-elle une littérature arabe ? Mahmoud Qassim y répond clairement dès le titre de son livre : La littérature arabe écrite en français, il ajoute :

Il est important de mentionner à l'issue de notre discours sur la production littéraire d'Albert Cossery en arabe qu'elle est corrélativement liée à la question de langue. En lisant le texte français, on pourra avoir l'impression, dès le début, qu'il est écrit avec une tonalité arabe ou bien que c'est un roman arabe traduit vers le français.

من المهم أن نقدم في ختام حديثنا عن أدب البير قصيري المكتوب باللغة العربية أنه يرتبط باللغة عند الكاتب فعند قراءة النص الفرنسي يمكن أن نحس لأول وهله أنه مكتوب بإحساس عربي أو أنه رواية عربية تمت ترجمتها الي اللغة الفرنسية.⁶⁶

Il est à noter qu'il y a un nombre important d'auteurs égyptiens francophones dont l'œuvre se caractérise par leur authenticité et par leur identité hybride égyptienne, juive/ musulmane et copte ou française: des écrivains liés d'une identité composée de deux exils entre deux univers, deux langues, et deux cultures. Ces écrivains, qui vivent des antinomies quotidiennement, trouvés dans les marges à la fois de la littérature arabe et française.

Leurs œuvres sont émaillées de traces d'égyptianité. Il s'agit de *Les hommes oubliés de Dieu* (1941), *La maison de la mort certaine* (1944), *Mendiants et orgueilleux* (1955), *Les paysans des fainéants dans la vallée fertile* (1948), *La violence et la dérision* (1964) et *Un complot d'un Saltimbanques* (1975) de Cossery. Celles-ci sont illustrées à travers plusieurs aspects: vient en premier lieu l'identité linguistique des personnages à travers les expressions traduites littéralement de l'arabe ou inspirées de ses structures. Les œuvres font place à de nombreux arabismes qui les rendent polyphoniques. Certaines d'entre elles se définissent essentiellement par ce facteur linguistique franco-

⁶⁶ Mahmoud Qassem, *Al-adab Al-'arabi Al-maktub bil-firinsiyya*, op. cit., P. 38.

égyptien des personnages⁶⁷ qui donne plus d'authenticité au texte littéraire et crée ce que Roland Barthes appelle "l'effet de réel"⁶⁸. Les écrivains cherchaient à tout prix à présenter la couleur locale de leur pays d'origine à travers leur dialecte quotidien. Les dialogues sont pleins du parler imagé et du dialecte cairote. Les locutions calquées de la salutation en arabe " As-slaâm alaykom"; quand ils se saluent ou se quittent, ils se *disent* : "salut sur vous". On voit Gohar, l'un de ses personnages de *Mendiants et orgueilleux*, s'arrête pour saluer El Kordi:

*Salut sur toi, dit le mendiant. Je te voyais venir de loin, je t'attendais*⁶⁹.

De plus, les titres diversifiés utilisés avant les noms des personnages reflètent un autre aspect d'égyptianité:

*Le bordel de set Amina n'était pas pour Gohar un lieu de plaisirs faciles*⁷⁰.

Vient en deuxième lieu le comportemental et le vestimentaire des personnages oisifs, paresseux et sans ambition qui représentent typiquement la société égyptienne, soit avec leur description vestimentaire: les hommes enturbannés vêtus en galabiyya et des sabots en bois pour les pieds, les femmes en melaya noire; soit leurs comportements: leur rassemblement dans les cafés et leur consommation du Haschich en se servant la goza ou la pipe à eau, comme ce que nous trouvons dans ses œuvres:

*c'est une goza bien fournie*⁷¹.

On a l'impression qu'on est pleinement dans un café populaire du Caire:

⁶⁷ Surtout les personnages qui appartiennent à un milieu social très populaire.

⁶⁸ Roland Barthes, L'effet de de réel, *Recherches Sémiologiques le vraisemblable*, Revue *Communications*, n 11, Seuil, Paris, 1968, p. 84-89.

⁶⁹ Albert Cossery, , *Œuvres complètes I, Mendiants et Orgueilleux*, Paris, éd. Joëlles Losfeld, 2005 , p. 18.

⁷⁰ Ibid.

⁷¹ Cossery, *Œuvres complètes I, La maison de la mort certaine*, Paris, op. cit., p. 369.

*Dans le café Miroirs, quelques personnages
fumaient tranquillement leur pipe à eau, avec le
minimum de gestes; d'autres jouaient au tric trac,
en dégustant un verre de thé⁷².*

On pourrait ajouter également le gastronomique comme un élément d'authenticité: Cossery cite la recette de quelques plats égyptien:

Gohar passa près d'un restaurant de fèves bouillis⁷³-

*Je n'ai que l'argent du loyer. Si tu veux manger, il y
a de la soupe aux lentilles⁷⁴-*

*il ne lui offrirait certainement pas un collier de
diamants, ni même un épis de maïs grillé⁷⁵*

Walid Al-Khachab, un académicien et traducteur égyptien témoigne de l'arabité de l'écriture de Mona Latif Ghattas dans l'édition bilingue du recueil Les Chants du Karwan qui a été traduit en 1994:

*Ainsi, la langue de Mona est étrange : comme si elle écrivait
de l'arabe en français.* *لذلك فلغة منى عجيبة، كأنها عربية مكتوبة
بالفرنسية.^{٧٦}*

Par ailleurs, les romans d'Out El Kouloub font une peinture très réaliste de l'Egypte des années 1930 à 1960. Ce qui donne plus d'authenticité à ses écrits. Emile Dermenghem souligne ce caractère authentique et réel dans la préface de La nuit de la destinée (1954):

*Elle part du réel et en fait une peinture
authentique⁷⁷.*

⁷² Cossery, Albert Cossery, , *Œuvres complètes I, Mendians et Orgueilleux*, Paris,op. cit. p. 15.

⁷³ Ibid., p. 12.

⁷⁴ Ibid., p. 50.

⁷⁵ Ibid., p. 169.

⁷⁶ LATIF-GHATTAS M., *Les Chants du Karawan, Tarānīm Al Karawān*, trad. de Walīd Al Khachāb, éd. bilingue, Dar Elias, Le Caire, 1994.

Nayra Atiya le confirme dans son introduction de sa traduction de *Ramza* (1958):

Out-el-Kouloub était une fine observatrice du monde auquel elle appartenait. Ses récits se déroulent souvent dans des quartiers historiques et de vieilles demeures, où se produisent les activités aussi bien dramatiques qu'ordinaires de la vie courante. Elle entrecroise des descriptions détaillées de l'architecture à une connaissance personnelle du folklore, permettant au monde du harem (ses superstitions, sa magie et ses rites) d'apparaître de façon très vivante⁷⁸.

Ainsi, les romans d'Out El Kouloub sont considérés comme un reflet fidèle de la société égyptienne:

Zanouba nous vient de l'orient pour nous apporter un message d'amitié et nous dire en même temps comment on vit dans l'intimité d'un foyer islamique⁷⁹.

En guise de conclusion, nous soulignons l'absence presque totale de la littérature égyptienne francophone sur la carte littéraire arabe. Une littérature qui avait beaucoup de mal à être identifiée par les critiques et les chercheurs arabophones qui se sont uniquement appuyés sur la langue d'écriture comme critère de reconnaissance nationale. Peu nombreux sont les académiciens arabes qui se sont intéressés à interroger la littérarité des textes de la littérature égyptienne non-arabophone ou à discuter même sa légitimité. Ils ont approché ces œuvres d'une manière toute à fait marginale, sélective, voire simpliste.

⁷⁷ Out-el-Kouloub, *La nuit de la destinée*, Gallimard, 1954, p. 8.

⁷⁸ Out-el-Kouloub, *Ramza*, trad. de Nayra Atiya, Syracuse University Press, 1994, p. 13.

⁷⁹ Gérome et Jean Tharaud dans la préface de *Zanouba* d'Out El Kouloub, Gallimard, Paris, 1947. Ce genre de préface écrit par des écrivains français ne sert qu'à donner davantage de légitimité à cette littérature égyptienne.

Dans la plupart des cas, beaucoup d'universitaires arabes dans les départements de langue arabe dans nos universités ignoraient presque tout sur ce phénomène. Ils ont pris connaissance de ces textes soit grâce aux traductions, soit grâce à un autre médium comme celui du cinéma. Pourtant, on a fait très peu d'adaptations cinématographiques de certains romans d'Albert Cossery et d'Andrée Chédid. Ces initiatives, très timidement prises des cinéastes, étaient cofinancées par des producteurs français qui ont lu les œuvres en français. C'est pour cela qu'on vient à la conclusion que le facteur linguistique seul est inconsistant et ne peut jamais suffire à déterminer la légitimité de ces écrits francophones. L'étude a donc plus ou moins réussi à faire prévaloir d'autres critères d'appartenance à l'espace littéraire arabe tels que celui de la littéarité et ou de traces socio-historiques. Ces dernières ont été illustrées à travers des interprétations plutôt internes des œuvres basées essentiellement sur des dimensions techniques et esthétiques afin de distinguer la situation historique et les conditions individuelles et sociales pour chaque œuvre. Enfin, ces œuvres, peuvent-elles, se faire leur place au sein du champ littéraire arabe? Pourraient-elles jouer un rôle dans l'évolution de l'univers littéraire arabophone? Ces questions restent encore posées.

BIBLIOGRAPHIE

I- Corpus d'œuvres

- **CHEDID (Andrée):**
 - *Bérénice d'Égypte*, Éditions du Seuil, Paris, 1968.
 - *Néfertiti et le Rêve d'Akhnaton : Les Mémoires d'un scribe*, Flammarion, Paris, 1974.
 - *Le sixième jour*, Flammarion, Paris, 1976.
 - *Cérémonial de la violence*, Flammarion, Paris, 1976.
 - *Le Sommeil délivré*, Flammarion, Paris, 1976.
 - *Fraternité de la parole*, Flammarion, Paris, 1976.
 - *L'étroite peau*, Flammarion, Paris, 1978.
 - *Textes pour un poème 1949-1970*, Flammarion, Paris, 1987.
 - *Poèmes pour un texte (1970-1991)*, Flammarion, Paris, 1991.
 - *Par-delà les mots*, Flammarion, Paris, 1995.
- **COSSERY (Albert)**, *Œuvres complètes I & II*, Editions Joelle Losfeld, Paris, 2005.
- **GATTAS (Mona Latif)**, *Le Livre ailé*, Editions Trois, Montréal, 2004.
- **HENEIN (George)**, *Œuvres : Poèmes, récits, essais, articles et pamphlets*, éd. Denoël, Paris, 2006.
- **JABES (Edmond)**, *Je bâtis ma demeure : Poèmes 1943-1957*, Gallimard, Paris, 1959.
- **MANSOUR (Joyce)**, *Prose et Poésie : Œuvre complète*, Actes Sud, Arles, 1991.
- **Out El Kouloub:**
 - *Au hasard de la pensée*, Le Caire, Al Maaref, 1934.
 - *Harem*, préf. Paul Morand, Paris, Gallimard, 1937, réédité en 1955.
 - *Trois contes de l'amour et de la mort*, préf. André Maurois, Paris, Corrèa, 1940.
 - *Zanouba*, préf. Jérôme et Jean Tharaud, Paris, Gallimard, 1947
 - *Le Coffret hindou*, préf. Jean Cocteau, Paris, Gallimard, 1951.
 - *La Nuit de la destinée*, préf. Émile Dermenghem, Paris, Gallimard, 1954.
 - *Ramza*, préf. Henri Guillemin, Paris, Gallimard, 1958.
 - *Hefnaoui le magnifique*, préf. Henri Peyre, Paris, Gallimard, 1961.

- **SOLE (Robert):**
- *Le Tarbouche*, Seuil, Paris, 2000.
- *Mazag*, Editions du Seuil, Paris, 2001.

II- Traductions

- **CHEDID (Andrée)**, *Al yawm As Sādis*, trad. de Ḥamāda Ibrāhīm (1918), rééd. chez le HCC, Le Caire, 2002.
- **COSSERY (Albert)**, *Chaḥḥādhūn wa mu'tazzūn*, trad. de Maḥmūd Qāsīm, La GEBO, Le Caire, 1988.
- **Out El Kouloub:**
- *Zannūba*, trad. de Disūqī Sa'īd, Dār al Hilāl, le Caire, 2000.
- *Laylat Al Qadr*, trad. de Mirvat Chaykhūn, Dār al Hilāl, Le Caire, 2009.
- *Ramza*, traduction de Nayra Atiya, Syracuse University Press, 1994.

III- Bibliographie critique

- **Ouvrages critiques**
- **ALBERT (Christiane)**, *Francophonie et identité culturelle*, Karthala, Paris, 1999.
- **BENIAMINO (Michel)**, *La francophonie littéraire : essai pour une théorie*, L'Harmattan, Paris, 1999.
- **BONN (Charles)**, Xavier Garnier et Jacques Lecarme, *Littérature francophone : I le roman*, Hatier, Paris, 1997.
- **BONN (Charles)**, « Littérature comparée et francophonie : un mariage à risques ? », in *Littérature comparée et didactique du texte francophone*, L'Harmattan, Paris 1999, pp. 7-16.
- **COMBE (Dominique)**, *Poétiques francophones*, Paris, Hachette, 1995.
- **CORTI (Maria)**, *Principe de la communication littéraire*, Milan, Pompiani, 1976.
- **FENOGLIO (Irène)**:
- *Défense et illustration de l'Égyptienne*, CEDEJ, Le Caire, dossier n° 2, 1988.
- «Caricature et représentation du mythe: Goha » in *Images d'Égypte de la fresque à la bande dessinée*, CEDEJ, Le Caire, 1991, pp.133-144.

- « L'écriture francophone et sa réception en Egypte entre 1900 et 1950 », in Edmond Jabès : l'écllosion des énigmes, PUV, Saint-Denis, 2007.
- GAUVIN (Lise), *Ecrire pour qui ? L'écrivain francophone et ses publics*, Karthala, Paris, 2007.
- *L'écrivain francophone à la croisée des langues*, Entretiens, éd. Karthala, 1997;
- GOUADEC (Daniel), *Mondialisation, Localisation francophonie(s) : actes des universités d'été et d'automne 2003, actes du colloque international « traduction et francophonie », actes du colloque international de l'AELE « Mondialisation, localisation et normes comptables internationales »*, 2 Vol en 1, La maison du dictionnaire, Paris, 2004.
- GREGOIRE (Monique), « Mona Latif-Ghattas : de l'exil à l'appartenance », *Nuit blanche, le magazine du livre*, n° 55, 1994.
- HEGAZY (Ahmed Abdel Moaty), « Adab miṣrī bil firinsiyya ? 'am adab firinsī fī miṣr », *Ibdā'*, N° 12, Le Caire, 1996.
- JARON (Steven), « Edmond Jabès ou le fonctionnement du palimpseste », in *Entre Nil et sable*, p. 199.
- JOUBERT (Jean- Louis):
 - « Ecritures arabes en français », *Les cahiers de l'Orient*, n° 4, SFEIR, Paris, 1986.
 - *Les littératures francophones depuis 1945*, Bordas, Paris, 1986.
 - « Notes sur la recherche concernant les littératures francophones », in *Littérature comparée et didactique du texte francophone, Itinéraires et Contacts de Cultures*, L'Harmattan, Paris, 1999, pp. 69-81.
- KOBER (Marc) & LANCON (Daniel), *Entre Nil et sable : Les écrivains d'expression française en Egypte (1920-1960)*, CNDP, Paris, 1999.
- LAGRANGE (Frédéric), "Albert Cossery écrit-il en arabe", *Savants, Amants, Poètes et Fous, Séances offertes à Katia Zakharia*, éd. Catherine Pinon, Beyrouth, IFPO, 2019.
- LANCON (Daniel), « Fortune et infortune du champ littéraire au Caire », *Entre Nil et sable, écrivains d'Égypte d'expression française (1920-1960)*, sous la dir. de Marc

- Kober, Irène Fenoglio, Daniel Lançon, Paris, CNDP, 1999, p. 27-50.**
- **LANCON (Daniel)**, « Out-el-Kouloub, femme de lettres égyptienne », *Entre Nil et sable, écrivains d'Égypte d'expression française (1920-1960)*, sous la dir. de Marc Kober, Irène Fenoglio, Daniel Lançon, Paris, CNDP, 1999, p. 229-239.
 - **LUSEBRINK (Hans- Jürgen)**, « "Littérature nationale" et "espace national", de la littérature hexagonale aux littératures de la "Plus grande France" de l'époque coloniale (1789-1960) », *Philologiques III, Qu'est-ce qu'une littérature nationale ?, approches pour une théorie interculturelle du champ littéraire*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1994, p. 265-286.
 - **LUTHI (Jean- Jacques):**
 - *Introduction à la littérature d'expression française en Égypte*, Editions de l'Ecole, Paris, 1974.
 - *Le Français en Égypte*, Naaman, Beyrouth, 1981. *Cinquante ans de littérature égyptienne d'expression française*, L'Atelier, Alexandrie, 1985.
 - *Dictionnaire général de la francophonie*, Letouzey et Ané, Paris, 1986.
 - « Al qaṣīda as sūriāliya fī miṣr », trad. d'Ahmed 'Uthmān, Akhbār al-adab, 12-07-1996.
 - « Al Ḥaraka al sūriāliya fī Miṣr », trad. de Bachīr As Sibā'ī, Al Kitāba al ukhrā, n° 20, 20-02-1998, pp. 121-139.
 - *La littérature d'expression française en Égypte (1798-1998)*, L'Harmattan, Paris, 2000.
 - *Anthologie de la poésie francophone d'Égypte*, Harmattan, Paris, 2002.
 - *En quête du français d'Égypte : adoption – évolution – caractères*, L'Harmattan, Paris, 2005.
 - **MITRANI (Michel)**, *conversation avec Albert Cossery*, éd. Joëlle Losfeld, 1995.
 - **QASSEM (Mahmoud):**
 - *Al-adab Al-'arabī Al-maktūb bil-firinsiyya*, La GEBO, Le Caire, 1996.
 - « Chaḥḥāzūn, banāt layl, siyāsiyūn wa ḥamīr », Adab wa Naqd, Le Caire, 1993.

- « Hākadha tarjamtuhu ilā al ‘arabiyya... wa a‘tadhir », article publié dans le journal Al-Hayā le 25/01/2008. Site internet :<http://international.daralhayat.com/archivearticle/206865>.
- **TOMICHE (Nada)**, *Histoire de la littérature romanesque de l’Egypte moderne*, Maisonneuve & Larose, Paris, 1981.
- **VOLPILHAC-AUGER (Catherine)**, *Œuvres majeures, œuvres mineures ?*, sous la dir. de Catherine VOLPILHAC-AUGER, Lyon, ENS Éditions, 2004.

- **Reuves critiques**
- **BARTHES (Roland)**, L’effet de de réel, *Recherches Sémiologiques le vraisemblable*, Revue *Communications*, n 11, Seuil, Paris, 1968.
- **CATTAUI (Georges)**, « Le Français, langue humaine », *La Revue du Caire*, n° 12, Le Caire, La Revue du Caire, octobre-novembre 1939, p. 545-556.
- **PAPADOPOULO (Alexandre)**, « La vie et l’œuvre » in *La Revue du Caire*, p. 224-225, numéro spécial Ahmed Rassim, 1959.

- **Sitographie**
- **GADEN (Elodie)**, *Out-El-Kouloub, romancière égyptienne, musulmane, de langue française : l’altérité culturelle au sein de l’histoire littéraire des femmes françaises*. *Fabula, la recherche en littérature*, no 7, disponible sur <https://www.fabula.org/lht/7/gaden.html>.
- **LAPACHERIE (Jean-Gérard)**, « Le Féminisme dans la littérature égyptienne de langue française », *Firenze, Francofonia*, n° 23, 1992. En ligne : <http://www2.lingue.unibo.it/francofone/francofonia/download.html>
- **MADDOEUF (Julia)**, « *Féminisme et orientalisme au miroir francophone d’Out-El-Kouloub* », *Égypte/Monde arabe*, n° 29, Paris, 1997, <http://ema.revues.org/index270.html>

إستقبال الأدب المصري المكتوب باللغة الفرنسية في النقد الأدبي العربي

ملخص

الأدب المصري المكتوب باللغة الفرنسية والذي إزدهرت أعماله خاصة في الاربعينيات والخمسينيات من القرن الماضي هل يحظى باعتراف قومي محلي علي ساحة النقد العربي؟ هل يعد أدب مزدوج الهوية او "عابر للهوية"؟ أدب يعاني من تهميش مزدوج حيث انه لا يدرج ضمن تاريخ الادب العربي ولا تاريخ الأدب الفرنسي حيث يعتقد نقاد واكاديميين كثيرين عرب ومصريين ان العامل اللغوي هو فقط المحدد لهوية هذا الأدب ومنهم من يجرم هذا الأدب ويتهمه بالخيانة لأنه مكتوب بلغة أخرى غير اللغة العربية علي الرغم من كونه شديد الاتصال بالواقع المصري. وامام هذا الانكار المزدوج لهذا الإنتاج الادبي الذي يتسم بالثراء والتنوع أستند الباحث علي دراسات أكثر دقة سواء في الحقل الأدبي أو التاريخي وهو مما دفعنا الي استخلاص نتيجة مفادها ان اللغة التي يكتب بها هذا الادب لا يمكن أن تكون كافية لتحديد هويته وانما تبرز عوامل أخرى كثيرة تتعلق "بأدبية" النصوص التي تم اختيارها وسياقها التاريخي والجغرافي مما يحدد هويتها علي أسس فنية وجمالية وبذلك تقترح الدراسة مقارنة استشرافية تساعد في اعادة كتابة تاريخ الادب العربي بشكل جديد ليتضمن تفسيرات وتأويلات من داخل الأعمال الأدبية تستند وبشكل أساسي علي أبعاد تقنية وجمالية فهل سيتمكن هذا الادب بعد ذلك من أن يجد مكانه علي خريطة الأدب العربي؟ وهل سيمنحه أن يؤدي دورا في تطور الحقل الأدبي العربي؟ تلك هي التساؤلات الرئيسية لدراستنا والتي ستمكنا الاجابة عليها من اقتراح مقارنة جديدة لأدب متميز لا يمكن تجاهله يتسم في غالبته بكتابة السيرة الذاتية ومحاولة معرفة أسباب غيابه الكامل عن فضاء الأدب العربي.

الكلمات المفتاحية: الأدب العربي المكتوب بالفرنسية- الهوية- الفرانكفونية- خريطة الأدب

العربي- تاريخ الأدب العربي- السيرة الذاتية- الاستشراق- الاستعراب